Homélie du Cardinal François Bustillo – samedi 28 juin – Fêtes du Sacré-Cœur et clôture du Jubilé

Mes amis, nous sommes rassemblés. Nous l'avons entendu. Nous venons de peuples différents, des traditions différentes, des cultures différentes. Chacun de nous a son parcours, sa vie, sa sensibilité, ses combats. Nous sommes accueillis ici, à Paray-le-Monial, dans ce diocèse, dans ce sanctuaire, avec la communauté des chapelains, qui a organisé ces célébrations depuis longtemps avec beaucoup de courage, de compétences, beaucoup d'amour. Et nous sommes rassemblés pour célébrer la solennité du Sacré-Cœur, dans ce haut lieu spirituel.

Alors, avec vous, je voudrais souligner trois aspects. Je vais essayer de nourrir notre méditation pour grandir dans notre vie spirituelle. Les lectures que nous avons proclamées nous invitent à plonger dans le cœur de Dieu. Parfois, dans notre vie ordinaire de tous les jours, quand nous voyons des situations ou des personnes un peu complexes, on se pose la question "Mais qu'est-ce qu'il y a dans la tête ?" Qu'est-ce qu'il y a dans le cœur des personnes ? La parole de Dieu nous dévoile ce qu'il y a dans le cœur de Dieu.

Le premier aspect que je souligne avec vous, c'est que Dieu agit avec son cœur. La première lecture du prophète Ezéchiel nous parle d'un pasteur bon. Enraciné dans la tradition sémitique, l'image du bon pasteur n'est pas banale. Dans l'iconographie ancienne, fresques et mosaïques, je pense surtout à la mosaïque de Ravenne, on voit cette belle image du bon pasteur qui porte la brebis perdue sur ses épaules. Même si aujourd'hui nous voyons moins de pasteurs et moins de brebis, l'enseignement est puissant. Un berger rassemble, rassure, nourrit, conduit, un berger conduit et oriente son troupeau. Et nous vivons, mes amis, à une époque où nous voyons autour de nous beaucoup de coaches. Ils sont partout. Ils nous aident pour avoir une nourriture correcte, pour nous habiller pour les sports, pour la vie professionnelle, pour la vie affective, pour le bien-être, etc. Nous vivons à une époque où les textes, les sites qui nous parlent du développement personnel touchent à nos vies. Et on cherche ! Notre humanité dévoile le besoin d'être guidé et orienté. Et dans la lecture du prophète Ezéchiel que nous avons proclamée, Dieu s'engage, Dieu n'est pas indifférent, Dieu agit, Dieu n'est pas spectateur de la vie des hommes, Dieu n'est pas indifférent face à la souffrance de l'être humain. Dieu n'est pas distant. Dieu aime l'homme dans ses combats. Et vous le savez comme moi, notre vie c'est quoi ? C'est lutter et aimer. On n'a pas le choix.

Il me semble important de souligner dans le texte d'Ezéchiel deux termes qui reviennent souvent. Moi et je. Il ne s'agit pas du "moi-je", parfois maladroit, narcissique ou égo-centré de notre vie ordinaire. C'est le "moi-je" de l'engagement de Dieu pour l'homme. Le créateur agit pour sa créature. Le berger pour sa brebis. On trouve 17 fois dans ces quelques versets les termes "moi" et "je". L'enseignement est simple. Dieu veille. Dieu sauve. Dieu rassemble. Dieu nourrit. Dieu console. Dieu reconforte. Cette parole est précieuse pour nous, à une époque où beaucoup de nos contemporains se posent des questions sur la place de Dieu. Où est-il ? Qu'est-ce qu'il fait ? Nous avons chanté le psaume que nous connaissons par cœur. Le Seigneur est notre berger. Il est notre guide. Face à la peur de l'abandon et la peur de la dispersion, le Seigneur nous montre la voie de la communion. Le bon pasteur nous donne la vie, la joie et crée en nous l'unité et la communion.

Un deuxième aspect, on a écouté dans la deuxième lecture, Dieu nous a donné son Fils. Le cœur de Dieu donne tout. Saint Paul aux romains a une communauté complexe et difficile, rappelle l'amour infini de Dieu pour nous. Dieu ne donne pas de recette à l'humanité, mais il donne son Fils. La preuve

que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous. Le don du Fils, sa mort et sa Résurrection provoquent en nous, dans notre humanité, la réconciliation. Par l'amour du Père dans le Fils, nous sommes sauvés, réconciliés, libérés. Dieu donne et Dieu réconcilie.

Nous vivons une époque dans une société où il serait facile de tomber dans la tentation de prendre, d'avoir et de posséder. Et Dieu nous dit, moi j'offre, moi je donne. Il nous montre la voie prophétique de la gratuité. Le Seigneur nous réconcilie. Voyant les fractures et les divisions de notre société, la parole de Dieu nous invite à être authentiques. Si nous ne sommes pas unifiés et réconciliés à l'intérieur, nous ne pouvons pas être témoins de l'amour de Dieu. Le Père nous donne son Fils. Le Fils nous donne sa vie. À chaque messe, à chaque Eucharistie, nous écoutons ces paroles bouleversantes. C'est mon corps pour vous. C'est mon sang pour vous. C'est ma vie pour vous. En Dieu, tout est don. Nous chrétiens, nous avons une mission cruciale dans le monde. Notre mission est de réconcilier. La société parfois juge et condamne. Les réseaux sociaux sont porteurs parfois de divisions. Et nous sommes devenus durs, intransigeants, sans pitié. Dans un écosystème social hostile, au lieu de désespérer et de nous lamenter parce que c'est tellement basique, nous, chrétiens, prenons de la hauteur et de la profondeur dans nos choix. Soyons des artisans de paix et de réconciliation, par nos paroles, par nos attitudes. Soyons signes de Dieu. C'est ce que Dieu nous dit. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Dieu a tout donné. Et nous ? La provocation de Dieu, elle est pour nous. Et nous ? Que donnons-nous ? Qu'offrons-nous aux autres ? Nos frustrations ? Nos peurs ? Nos colères ? Ou bien, la vie ? La foi ? La joie ? L'espérance ?

Troisième aspect. Dieu nous cherche. Le cœur de Dieu est un cœur en mouvement, perpétuel. Il n'est pas instable, il est itinérant. Et l'évangile que nous avons proclamé est étonnant. Jésus parle aux savants, religieux de son époque, les docteurs de la loi, les scribes, les pharisiens. Il ne choisit pas la voie spéculative, intellectuelle, conceptuelle. Il ne rentre pas dans le domaine de la science théologique. Il fait le choix de la pratique théologique par la voie de la simplicité et de l'expérience. Il raconte une parabole. Dans la parabole de la brebis perdue, il y a des verbes importants pour notre vie spirituelle. Perdre, chercher, trouver. Prendre, rassembler, se réjouir. Le bon pasteur n'est pas indifférent à son troupeau, à un membre absent, manquant. La brebis perdue fragilise la famille, le troupeau. Le troupeau est amputé d'un de ses membres. Et si un membre manque, la communion n'est pas parfaite. L'absence d'un membre est une souffrance. Chaque membre compte pour l'unité. À l'origine de la vie consacrée, dans l'Église, on a souvent souligné l'importance du *Quaerere Deum*, chercher Dieu. Les études de l'exégèse moderne nous rappellent que, depuis les origines, Dieu cherche l'homme. La question de la jeunesse est toujours d'actualité. Dieu pose la question, "Où es-tu Adam ?" Il pose la question aussi, "Où est ton frère ?" Dans la Genèse, nous avons ces deux questions et elles sont toujours d'actualité. Dieu nous cherche. Le Seigneur sort pour nous trouver. Le Seigneur veut réparer la communion perdue. De la douleur de la perte à la joie de la rencontre, le Seigneur nous invite à sortir de nous-mêmes pour reconstruire la communion du troupeau. Comme le dit Saint Luc, après la Résurrection de Jésus, dans le chapitre 24, dans le récit des disciples d'Emmaüs, nous sommes appelés tous à passer d'un cœur lent à un cœur ardent. C'est le mouvement de la vie, c'est le mouvement de la joie, c'est le mouvement de la Résurrection. Il est réconfortant pour nous de savoir que Dieu ne sera jamais impassible à nos éloignements. Dans la discrétion, par ces voies à Lui, ces voies mystérieuses, Dieu nous cherche. Jésus a cherché et trouvé des brebis perdues, comme la Samaritaine, comme Zachée, et leur a donné la joie et la dignité. Quand on utilise le terme "perdu" avec facilité, on lui donne une interprétation morale. Or, un être perdu est un être en souffrance. Se perdre signifie perdre l'orientation, perdre la dignité, connaître la solitude, la peur, la nuit, le froid. Le Fils prodigue, dans l'évangile de Luc, choisit de partir mais pas de se perdre. Mais, en s'éloignant du Père, il se perd. Il se retrouve seul, vide, malheureux.

Nous vivons une époque passionnante. Elle se prête à vivre l'expérience de retrouvailles avec Dieu. La génération hippie, il y a 60 ans, rêvait de paix, d'amour et de liberté. Cette génération a laissé la place à leurs enfants. Une nouvelle génération qui a hérité des mondes désenchantés, moins pacifiques,

moins aimables, moins libres. "Ni Dieu, ni Maître", on disait à une époque. "Dieu est mort", nous disaient certains. Dieu a été mis à la porte par une génération, par une société occidentale, se croyant libre et autonome. À cette époque, Dieu et l'Église suscitaient l'indifférence ou l'hostilité. Aujourd'hui, nous avons des nouvelles générations. Vierges presque, dans le domaine spirituel. Ils cherchent des pères et des repères. Dans un monde centré sur l'avoir, le savoir et le pouvoir, une nouvelle génération veut soigner l'être, le cœur. Cette génération a un cœur, un cœur parfois fragile, mais assoiffé d'amour, de liberté. Cette nouvelle génération veut vivre sans peur, en toute liberté, avec un cœur ouvert, dilaté, aimable.

La parabole de la brebis perdue est toujours d'actualité. Le Seigneur cherche, nous aussi nous cherchons et nous trouvons, nous aussi, des personnes blessées, éloignées, ayant un parcours parfois complexe, mais ils veulent être heureux. Ils veulent la communion du troupeau, la force de la famille, l'orientation vers le bonheur. Ils veulent que le bon pasteur les prenne sur ses épaules pour les rassurer, pour les consoler, pour les soulager de leurs douleurs. Sous la croix, le cœur ouvert de Jésus continue à irriguer les consciences et les intelligences. Il fait jaillir la vie de sa fontaine, intarissable. Il se donne à ceux qui ont soif et notre monde est assoiffé de paix, d'amour et d'unité.

Alors, écoutons la soif du monde. Offrons le cœur lumineux, ouvert de Jésus, comme un phare à tous ceux qui traversent des nuits obscures. Oui, notre Dieu veut l'unité et le bonheur de ses enfants.

Cœur de Jésus, source de toutes consolations, veille sur nous. Amen.